

3<sup>ème</sup> rencontre Nationale Cdi-Doc à Bordeaux  
24-25 octobre 2005

**L'enseignant, un passeur culturel**

Jean-Michel Zakhartchouk

Rédacteur aux *Cahiers pédagogiques*, professeur dans le secondaire et formateur IUFM en France (Académie d'Amiens)

Dans le débat sur l'école, il semble bien qu'on n'ait pas abordé de manière claire et précise une question qui pourtant paraît fondamentale. On pourrait la formuler ainsi : la culture est-elle un « luxe » à l'école ? Le recentrage sur les « fondamentaux », le « socle commun » mettent-ils au second plan la mission de transmission culturelle de l'école, du moins pour les élèves les plus en difficulté ? Certains le craignent et le dénoncent, d'autres, sans le reconnaître aussi franchement, et tout en se prétendant souvent de grands défenseurs de la Culture classique, sont dans cette logique. Les deux positions cependant convergent pour finalement opposer transmission culturelle et apprentissages fondamentaux. Ce n'est pas du tout ma position. Les apprentissages fondamentaux, bien évidemment indispensables, peuvent très bien se concilier avec l'appropriation culturelle par tous, si on s'appuie sur la pédagogie, sur la formation des enseignants, si on fait de ces derniers à la fois d'habiles pédagogues et des « passeurs culturels ». Il y a là un enjeu essentiel pour une école démocratique. Renoncer pour la plus grande partie de la population à la démarche culturelle ne peut être qu'un abandon à l'élitisme (la culture, c'est pour les « bons » !)

Je voudrais ici plaider pour au contraire un travail permanent de médiation culturelle, nullement contradictoire avec l'établissement d'un socle de connaissances et compétences communes pour tous. Mais d'une part, cela signifie que la culture n'est pas une cerise sur le gâteau et un simple supplément d'âme, ce qui implique en particulier de la mettre au cœur des activités quotidiennes de l'école et non dans un « secteur » à part ; et d'autre part de ne pas confondre l'objectif d'atteindre des compétences communes avec les chemins qui y mènent et qui passent souvent par un travail culturel.

Mon exposé s'articule en trois parties :

1. **Transmettre une culture, cela signifie quoi ?** il est nécessaire de définir les mots pour éviter les procès d'intention et les malentendus.
2. **Transmettre, oui, mais comment ?** On ne peut atteindre l'objectif de « transmission » au sens fort du mot que si on mobilise les ressources de l'imagination pédagogique, ce qui signifie utiliser des compétences professionnelles des enseignants pour développer des compétences chez les élèves.
3. En fait, il s'agit bien de savoir naviguer entre poles opposés, dans une féconde tension .

Je terminerai par quelques **questions** vives, en abordant notamment le problème à travers le rôle que peuvent jouer les documentalistes dans cette perspective.

## 1. Quelle « culture » ? Quelle « transmission » ?

Je crois qu'il faut assumer le fait qu'il existe une « Culture », sans trop laisser les adjectifs euphémiser la notion. Je sais bien qu'en écrivant ceci, je risque à tout instant de céder à l'ethnocentrisme ou à l'idéologie de « distinction » dénoncée par Bourdieu. Cependant, je pense qu'un certain nombre d'œuvres, de productions humaines nous font accéder à un questionnement nous permettant d'échapper au simple quotidien et d'atteindre une pensée critique et une meilleure connaissance de soi et du monde. C'est cela qui légitime la culture. Qui fait qu'on met des mots ou des images sur les grandes questions que se posent les hommes. Car pourquoi apprendre à admirer des natures mortes si ce n'est pour mieux goûter « la beauté des choses », pour éduquer ses sens, pour appréhender de façon multiforme et questionnante la réalité ? Pourquoi travailler sur la symétrie, au-delà des aspects utilitaires et techniques, sinon pour comprendre aussi qu'elle est une clé pour lire la réalité qui nous entoure, dans l'architecture comme dans notre façon de comprendre la réalité ? Pourquoi lire les grands mythes si ce n'est pour les relier aux interrogations « anthropologiques » qui agitent l'humanité. Pourquoi étudier des romans qui évoquent les rapports des êtres entre eux, si ce n'est pour mieux comprendre ce qui se passe dans le réel, par exemple les relations amoureuses de l'adolescence ou notre rapport à l'enfance ?

Et pour cela, tout ne se vaut pas, certaines œuvres nous entraînent dans la complexité et aident ainsi à mieux se former, à s'« élever ». On peut rassurer à cet égard ceux qui pensent que les « pédagogues » mettent sur le même plan Mozart et le dernier rapeur à la mode. Il est certes impossible de trouver les critères indiscutables d'appartenance à l'univers culturel, de même que personne n'a jamais pu donner une définition claire de ce qui était littéraire ou artistique. La bourse des valeurs est souvent changeante sur le terrain des œuvres légitimes. Hier, on ne pouvait ignorer Fénelon ou Bossuet, qui les lit aujourd'hui ? Hier, on dénigrerait le jazz et on considérerait Hitchcock

Mais sur le terrain de l'école, il faut bien avancer et admettre finalement ce qui est légitimé par l'institution, les programmes. Barthes disait : « la littérature, c'est ce qui s'enseigne sous le nom de littérature ».

L'enseignant a bien pour mission de faire accéder les élèves à ce patrimoine de l'humanité, à ce trésor qui appartient à tous et il faillit à cette mission s'il renonce, sous prétexte que ses élèves sont trop « décalés » ou qu'il leur manque tellement de bases que ce serait un luxe de faire lire de la littérature, de fréquenter des œuvres artistiques, etc.

D'autant que les grandes œuvres culturelles ont été créatrices de formes et à cet égard ont eu des effets sur notre quotidien (que l'on pense à ce que Magritte ou le surréalisme ont eu comme effets sur la publicité qui nous entoure ; les feuilletons les plus banals fonctionnent sur un mode narratif moins éloigné qu'on ne le pense de Balzac ou Hugo, etc., la « musique des jeunes » est fondé

sur les mêmes principes que celle de Mozart ou Bach –sauf peut-être la techno.... Là encore, on a des pistes pédagogiques extrêmement fécondes concernant les « passerelles » possibles, la circulation entre formes moins opposées que les élèves semblent le croire. Les films du genre Star Wars se réfèrent bien sûr aux grands mythes et légendes (scandinaves et autres), Harry Potter renvoie aux contes traditionnels, la publicité ou les grandes compétitions sportives utilisent Verdi ou Tchaïkowsky, les chroniques sportives emploient des métaphores homériques pour célébrer la victoire de leurs champions... Perspective peut-être iconoclaste pour certains qui établissent des barrières infranchissables entre l'Art et le reste, mais qui est conforme à ce qu'on peut apprendre de la sociologie des œuvres ou de l'esthétique de la « réception » (comment ont été reçues des œuvres, quel rôle elles ont joué, etc.)

Enfin, je précise que j'intègre dans le champ de la Culture les sciences et les techniques. L'évolution des technologies a des conséquences culturelles considérables (que l'on pense à l'histoire de l'écriture, jusqu'au traitement de textes), mais s'inscrit aussi dans un mouvement culturel (que l'on pense au travail des Encyclopédistes au XVIII<sup>e</sup> siècle).

Mais entendons-nous sur le mot « transmettre ». Il ne s'agit pas de tomber dans une conception « notariale » de la Culture, mais bien d'une appropriation, qui passe autant par *l'être* (vécu culturel) que par *l'avoir* .

S'il faut éviter de tomber dans ce relativisme qui égalise tout, il faut à mon avis tout autant remettre en cause la confusion entre « culture » et « culte ». Les œuvres sont à interroger ; ce qui leur donne de la valeur et de la légitimité doit partir de l'humain. Et n'oublions pas au passage de ne pas confondre le « beau » et le « bien ». Rappelons toujours les larmes des chefs de camp nazis à l'écoute de Beethoven et la brillante culture latine d'un célèbre tortionnaire en Algérie. Et on peut avec plaisir savourer les aventures de Renart tout en n'oubliant pas sa cruauté (l'art le rend sympathique, mais dans le réel, ce serait un ennemi public) ; on peut admirer la Chanson de Roland, tout en étant conscient qu'elle raconte des horreurs en adoptant un point de vue digne des textes de folie de nationalistes serbes ou hutus.

Définir une culture commune, ce sera donc bien transmettre une culture existante, mais sans cesser de l'interroger, sans cesser de l'interpeller, sans cesser de trouver des moyens de la rendre accessible, humaine, partageable.

## **2. Et les compétences dans tout ça ?**

Parler dans ce contexte de « formation culturelle » de *compétence*, c'est en fait prendre les savoirs et la culture au sérieux. Il est essentiel de travailler l'articulation entre l'appropriation culturelle par tous et l'acquisition de compétences. Des exemples ? C'est bien en écrivant des textes de type autobiographiques (en prenant ainsi du recul sur soi, grâce à l'utilisation de l'écrit) qu'on pourra lire des autobiographies (et réciproquement). De même, c'est en se faisant chercheur scientifique –toutes proportions gardées- qu'on

pourra retrouver la démarche du savant, quand bien même il faudrait aussi marquer les différences (et ce travail là aussi est fort riche).

Pas de transmission culturelle sans acquisition de compétences, telles que :

- savoir travailler en groupes
- savoir se documenter, hiérarchiser les informations, se poser la question de la validation des documents (surtout dans le cadre de la recherche sur internet)
- savoir établir des ponts, faire des rapprochements, utiliser une pensée créatrice
- savoir utiliser des savoirs de plusieurs disciplines pour les faire converger si besoin, ou du moins croiser, avec leurs différents regards.
- être capable de « créer », de produire, en se servant de « modèles culturels », en se les réappropriant (sous forme de pastiches par exemple), en les transposant (l'affrontement des chevaliers médiévaux devient bataille de rues entre bandes aujourd'hui par exemple). Réception et production doivent s'articuler et se conjuguer.

A cet égard, les démarches interdisciplinaires (en France les nouveaux dispositifs comme les travaux personnels encadrés) sont essentielles. Parce que justement autour d'un sujet, avec un temps donné qui ne soit pas trop court, on peut construire une démarche de recherche, faire vivre de réelles compétences (trouver un document pertinent, sélectionner des informations, exposer aux autres un savoir...) et en même temps entrer dans une vraie démarche culturelle (que ce soit l'eau vue par le biologiste et par le poète en collège, ou le rôle des femmes dans la première guerre mondiale côté histoire et côté littérature au lycée).

La construction d'une culture commune passe par la mise en place de pédagogies actives, par l'utilisation de toutes les ressources de la pédagogie (travail de groupes, évaluation formative, pédagogie du projet, etc.). Même si les moyens, les dispositifs, les techniques ne doivent pas faire oublier le fond.

### **3. Tensions fécondes**

Tout cela demande des compétences plus ou moins nouvelles de la part de l'enseignant.

J'ai essayé d'indiquer la démarche vers laquelle il devrait tendre sous la forme du tableau ci-dessous qui renvoie à des savoirs et des savoir-faire et à une conception du métier où l'enseignant sait être un médiateur, en sortant des sentiers battus, en sachant relier des univers parfois très divergents.

**Pour transmettre une culture...**

... mais aussi **aider à construire son rapport personnel à la culture**

**Pour transmettre une culture...**

**... mais aussi aider à construire son rapport personnel à la culture**

<b>Il est sans doute nécessaire de...</b>	<b>Mais aussi de...</b>
A.Savoir relier le présent au passé, au « patrimoine »	O.S'ouvrir au présent et au futur (culture du multimédia, etc.)
B.Ne pas instrumentaliser la culture (simple prétexte à des exercices formalistes...)	P.Insérer la formation culturelle dans des projets pédagogiques
C.Faire appel à l'effort, à la rigueur	Q.Permettre une dimension ludique et conviviale
D.Faire percevoir que la « démarche culturelle » est appropriation personnelle, construction par chacun (l'individu étant irréductible au groupe)	R.Faire sentir que la culture peut être partagée, médiation entre soi et les autres (d'où la mise en place de dispositifs de communication)
E.Faire prendre du recul par rapport aux cultures « d'origine », s' « arracher » à sa culture	S.Aider à assumer sa propre culture, en étant conscient de ses racines
F.Ne pas nier une hiérarchie entre formes culturelles (tout ne se vaut pas). Refus du relativisme	T.Ne pas établir de fossé infranchissable entre formes culturelles, en valorisant exclusivement les formes « légitimes ».
G.Faire comprendre, faire accéder aux codes, expliciter	U.Ne pas oublier la dimension émotionnelle, affective, le vécu (notamment à travers le corps, les cinq sens)
H.Faire « baigner » dans les œuvres, permettre un contact direct, sans médiation excessive	V.Préparer la mise en relation avec les œuvres, par une approche pédagogique.
I.Sortir de l'immédiat, du quotidien, de l'utilitaire.	W.Construire dans la classe des référents communs, élaborer ensemble une « culture de la classe » (ce qu'on a partagé ensemble) -cela pouvant être élargi à l'établissement). La culture à réinventer ici et maintenant.
J.Oser affirmer sa culture, refuser la démagogie pour plaire, ne pas avoir honte de préférer <i>Arte</i> à <i>TF 1</i> , Rimbaud à MCSolar... Refuser la confusion des valeurs	X.Etre, en tant qu'enseignant conscient de son propre cheminement culturel, savoir prendre du recul sur soi-même, sur son rapport à la littérature.
K.Donner soi-même l'image d'un « passionné de culture » et encore plus d'un « passionné de la transmission culturelle »	Y.Ne pas être un « gourou » à la manière du Keating du <i>Cercle des poètes disparus</i> , accepter les refus des élèves ou leurs résistances sans amertume, sans « blessure narcissique »
L.Faire preuve d'exigence	Z.Faire preuve de bienveillance
M.Être guidé par des valeurs, quelques repères « sûrs »	ΨSavoir douter, y compris de ses valeurs.
N.Croire que la culture peut améliorer le monde.	ΔNe pas oublier que la culture ne protège pas du mal.

Ce tableau peut être lu également de droite à gauche.

La « vérité » ne se situe pas dans l'entre-deux, mais dans l'inlassable recherche d'un équilibre incertain entre pôles opposés, dans la tension, dans une navigation qu'on accepte périlleuse entre dérives possibles et menaçantes.

## Et le rôle des documentalistes dans tout ça ?

La question de la culture concerne bien sûr les documentalistes au premier chef. Ceux-ci (celles-ci ?) doivent être des passeurs culturels, aux côtés des enseignants. Un rôle majeur d'impulsion de projets culturels. Mais je signalerai juste quelques points qu'il me paraît important de mettre en avant :

- ne pas renforcer la coupure entre culture et apprentissages, en développant « à part » des activités culturelles, type projets, concours, clubs
- ne pas limiter la culture aux Arts et aux Lettres. Veiller à ce que les sciences et la technologie soient pleinement intégrées au travail culturel (importance notamment pour les garçons)
- intégrer le travail sur la culture internet : en quoi cela peut être un facteur de culture comme l'inverse
- travailler vraiment avec les enseignants, mais en étant aussi à l'écoute de leurs objectifs propres et de leur légitime souci du temps qui passe, des priorités, etc. Il ne s'agit pas d'être le prof d'une nouvelle discipline, mais de collaborer pleinement (IDD par exemple)

## Questions

Relevons pour finir quelques **problèmes** qui se posent :

- Ne sommes-nous pas utopistes ? Reprenons la question posée en introduction : est-ce qu'il n'y a pas des urgences (savoirs de « base ») pour les élèves en difficulté ? S'il y a bien un travail nécessaire pour faire acquérir des automatismes aux élèves, cela peut s'apprendre de mille manières et par exemple en travaillant tout autant sur les récits de fiction que sur les instructions technologiques . D'autre part, on n'avancera vraiment que quand les élèves auront compris que ces savoirs sont fondamentaux parce qu'ils donnent plus de maîtrise sur les choses. D'où l'importance du « projet » où les savoirs de base peuvent exister réellement, peuvent trouver du sens. Remarquons que la notion de « projet » n'est quasiment jamais utilisé par nos ministres actuels !
- Ne demandons-nous pas des nouvelles compétences, très difficiles pour les enseignants ? Il s'agit bien d'intégrer la « dimension culturelle » à la formation des enseignants. Cela passe par exemple par un travail sur soi et son rapport à la culture, à côté de

l'acquisition de ces compétences qui caractérisent le « passeur culturel ». Là encore, il s'agit de déjouer les dérives possibles et de vivre la tension entre:

- faire comme si n'existaient pas des *barrières* culturelles. Lorsque lire dix pages de Balzac est une véritable épreuve pour des lycéens, lorsque l'insuffisante maîtrise de savoirs élémentaires de mathématiques mobilise l'énergie des élèves et les rendent incapables de se concentrer sur le problème à résoudre, comment faire ? Il y a des hiérarchies à trouver, et elles ne peuvent l'être que si on se pose la question des compétences à faire acquérir (lesquelles sont vraiment indispensables pour tout citoyen, mais aussi pour tout consommateur, pour tout futur être humain, père ou mère de famille, etc. ?)
- trop vite renoncer, manquer d'ambition, décréter que c'est impossible, manquer finalement d'imagination pour introduire les grandes œuvres, pour savoir trouver les *itinéraires verts*. A cet égard, savoir utiliser les savoirs pratiques des élèves, leurs expériences, leurs approches culturelles aussi modestes et rudimentaires soient-elles, est une des clés pour l'accès à un autre monde.

On peut aussi parier que cette tâche qui ne se réalise par la conjugaison des compétences les plus diverses des enseignants puisse être passionnante, voire exaltante. C'est ainsi en tout cas que personnellement, je vis mon métier (celui d'enseignant dans un collège défavorisé comme celui de formateur d'enseignants).

*À paraître très prochainement*

*Quelle pédagogie pour être des passeurs culturels ? (titre provisoire)*

*Sous-titre : outils et témoignages*

*CRDP Amiens et CRAP-Cahiers pédagogiques , Repères pour agir, dispositifs*

## **Bibliographie :**

*Je citerai surtout des dossiers des Cahiers pédagogiques sur le thème :*

- **353 : les langues anciennes**(avril 1997)

Eh oui, les pédagogues savent s'intéresser au grec et au latin, et plutôt que de se perdre en nostalgies, ils préfèrent proposer mille manières d'enseigner « autrement » ces langues, en utilisant la BD, internet et toutes approches culturelles.

- **363 : lire et écrire à la première personne** (avril 1998)

L'approche des grands textes autobiographiques passe par une écriture en « je », indispensable passeur culturel

- **371 : le monde de l'art à l'école** (janvier 1999, dossier exceptionnellement en couleurs)

Travailler en partenariat avec des artistes plasticiens ou de théâtre, une excellente chose, mais pas si simple ! Mises en garde et expériences positives alternent dans ce numéro peu conformiste.

- **374 : Des sens à la sensibilité** (mai 1999)

L'approche culturelle passe souvent par l'approche sensorielle. De très riches expériences pédagogiques autour des cinq sens, y compris le goût du bon vin ou les odeurs de parfums...

- **382 : la bande dessinée** (mars 2000)

On ne manquera pas d'outils et de dispositifs de travail en lisant ce numéro très documenté qui laisse une large place à la BD comme « nouvelle culture »

- **394 : musique !** (mai 2001)

Le point d'exclamation marque le côté dynamique d'un dossier qui décrit de nombreuses expériences de travail pédagogique, dans les classes ou en partenariat, et où de nombreuses formes de musique sont présentes.

- **402 : De grandes œuvres pour tous** (février 2002)

Un foisonnement de témoignages, mais aussi des réflexions sur lesquelles pourraient méditer ceux qui pensent qu'il y a antinomie entre pédagogie et culture. Où l'on prend vraiment au sérieux la « pédagogie culturelle ».

- **417 : poésie, poésies** (octobre 2003)

Un dossier qui doit intéresser au moins les enseignants de français, mais pas seulement, la poésie pouvant être un formidable moyen de motivation, à condition de ne pas en rester à une conception réductrice et fade de la « poésie scolaire »

- **420 : enseigner la littérature** (janvier 2004)

Trouver les médiations pour l'enseigner dans les milieux où a priori elle vient en étrangère. Loin des polémiques, un dossier sérieux et riche qui outillera les enseignants de français

- **429-430 : cette fameuse motivation** (décembre 2004-janvier 2005)



Le point très complet sur cette question-clé pour la médiation entre les savoirs, la culture et les élèves. De très nombreuses expériences, notamment dans des lycées professionnels.

Consulter aussi le site des *Cahiers pédagogiques* où se trouvent sur ces sujets de nombreux articles complémentaires en ligne :

[www.cahiers-pedagogiques.com](http://www.cahiers-pedagogiques.com)

possibilité de télécharger des numéros épuisés notamment le dossier sur la documentation (n°404) de avril 2002